



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

DENIS ROUVRE

**DES FRANÇAIS...
IDENTITÉS, TERRITOIRES DE L'INTIME**

Exposition du 9 janvier au 15 mars 2015



LIFE

Renseignements & réservations groupes :
Laureline Deloingce, chargée des publics
deloingcel@mairie-sainnazaire.fr
t +33 (0)2 40 00 40 17
m +33 (0)6 40 17 14 70

PRÉSENTATION

Des peuples aux anonymes

Denis Rouvre est un photographe français qui s'est spécialisé dans le genre du **portrait**. Il réalise de nombreuses **photographies** de personnalités publiques pour la presse. Ses clichés ont été publiés par de nombreux journaux comme *Elle*, *L'Équipe*, *Télérama*, *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Libération* ou *The New York Times Magazine*. Mais, un autre volet de son travail consiste, au contraire, à photographier des **anonymes** qu'il considère comme des «**héros** contemporains». Denis Rouvre produit des portraits frontaux et directs tout en nourrissant une réflexion sur la fabrication du portrait : comment une personne projette-t-elle une représentation de soi et de quelle manière le photographe intervient pour construire ou pour déconstruire cette représentation ?

Des visages comme des histoires

Le visage est l'emblème de l'humain, il est ce qui nous différencie des autres espèces et c'est par lui que l'on se reconnaît. Il reflète les stigmates de notre vie, les histoires qui s'y sont mises en place. C'est bien cette «géographie du visage» que l'artiste cherche à révéler à travers son travail. Denis Rouvre crée des **séries** de portraits au sein de cercles de personnes, de **communautés**. Par exemple, il a représenté des sumotoris, des lutteurs sénégalais, des rugbymans ou encore des fans de manga. C'est dans l'accumulation des visages que l'artiste rend compte d'une forme d'**identité** commune à ces différents groupes d'individus.

Des images en boîtes

L'artiste utilise souvent un studio photographique pour réaliser ses prises de vues, c'est un espace de travail constitué d'un fond neutre et de projecteurs de lumières. Il utilise une **chambre noire** pour photographier ses personnages. Il réactualise les codes du portrait primitif flamand* : la pause et l'allure de ses modèles traduisent un réalisme poignant. Il isole de tout contexte ses personnages par un fond noir pour que l'attention se concentre sur la morphologie du visage et l'attitude du personnage. Les habits ou les accessoires deviennent des indices de la personnalité et du **statut social** de ses sujets.

Tailler le portrait des français

Pour la série : *Des français... identités, territoires de l'intime*, Denis Rouvre a choisi de photographier des français aux origines diverses. Il s'est déplacé dans toutes les régions de France avec son studio photographique pour réaliser leurs portraits ainsi que des entretiens sonores où les modèles évoquent leur identité, leur rapport à la France : son territoire, son histoire, sa culture.

Les portraits défilent sur un écran à la manière d'un diaporama et sont accompagnés de la parole des personnages qui se racontent et livrent une part de leur histoire (récit personnel, origines, profession ou encore traditions culturelles). La voix du personnage portraitisé se fait entendre avant que l'image n'apparaisse à l'écran par un **fond au noir**, elle vient construire un **portrait en creux** du personnage. La bande son inscrit cette série de photos dans un travail **documentaire** de témoignages transmissibles. Ce dispositif cinématographique permet d'ordonner le récit des personnages à travers une imposante mise en scène dont le LiFE, alvéole 14 de la base des sous-marins, est l'écrin.

Plus que la question d'appartenance à un sol, ou à une nation, Denis Rouvre aborde le thème de l'identité française par la diversité des points de vue de ses modèles qui livrent une part de leur histoire **intime**. A contrario de ses autres séries, pour son installation *Des français... identités, territoires de l'intime*, il met en avant les différences entre les individus d'un même groupe plus que leurs similitudes, interrogeant en cela la notion d'identité nationale.

Denis Rouvre est né en 1967. Il vit et travaille à Bagnolet.



Mon identité... Est-ce que j'en ai une ?
Je n'en sais rien. Je ne me suis jamais posé cette question : ce sont les autres qui renvoient cette notion.
Il faut toujours être quelqu'un ou quelque chose. Qui je suis ?
Je suis à la fois l'histoire de mon père et l'histoire de ma mère,
la couleur de mon père et la couleur de ma mère,
l'accent de mon père et l'accent de ma mère,
le colombo de mon père et le cassoulet de ma mère.

Denis Rouvre, Portrait et témoignage de Christine Saint-Phlour, extrait de l'édition *Des français... identités, territoire de l'intime*, 2014

LEXIQUE

Photographie : ensemble des techniques permettant d'obtenir des images permanentes grâce à un dispositif optique produisant une image réelle sur une surface photosensible (photographie argentique) ou numérique.

Portrait : représentation de quelqu'un par le dessin, la peinture, la photographie, etc. Description orale, écrite, filmée de quelqu'un.

Anonyme : se dit d'une personne dont on ignore le nom. Personne qui n'est pas connue, par opposition aux « personnalités publiques ».

Héros : personne qui se distingue par sa bravoure, ses mérites exceptionnels, etc. Principal personnage d'une œuvre littéraire, dramatique, cinématographique.

Série : ensemble d'objets de même nature, généralement rangés dans un certain ordre ou réunis par rapport à un certain critère.

Communauté : ensemble de personnes unies par des liens d'intérêts, des habitudes communes, des opinions ou des caractères communs : communauté ethnique, linguistique.

Identité : caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité : personne qui cherche son identité. Identité nationale.

Chambre noire : (en latin *camera obscura*) instrument optique objectif qui permet d'obtenir une projection de la lumière sur une surface plane, c'est-à-dire d'obtenir une vue en deux dimensions très proche de la vision humaine. Elle servait aux peintres avant que la découverte des procédés de fixation de l'image conduise à l'invention de la photographie.

Statut social : origine sociale, position sociale, réussite sociale, situation sociale.

Fondu au noir : méthode de transition d'une séquence d'images à une autre qui consiste à faire disparaître progressivement l'image dans le noir complet.

Portrait en creux : on parle de portrait en creux quand on dresse le portrait de quelqu'un sans le décrire directement. En parlant de son entourage, de ses actes, du monde dans lequel il évolue... tout ceci permet de comprendre qui est le personnage, à quoi il ressemble, quelle est sa personnalité alors même que l'auteur ne l'a pas directement décrit.

Documentaire : le documentaire est un genre cinématographique et photographique que l'on oppose à la fiction. Il se propose donc, à partir de prises de vues et de sons, considérées comme des documents, de se référer au réel, de le restituer et éventuellement, de l'interpréter.

Intime : qui est au plus profond de quelqu'un, de quelque chose, qui constitue l'essence de quelque chose et reste généralement secret. Qui est caché des autres et appartient à ce qu'il y a de tout à fait privé : « sa vie intime ne nous regarde pas ».

portrait primitif flamand* : se référer à la section «Le portrait et la peinture» en fin de document.



de haut en bas, photographies Denis Rouvre :
série *Sumo*, Kenji Daido
série *Sortie de match*, Romain Cabanne
série *Lamb*

de haut en bas, photographies Denis Rouvre :
série *Portraits*, Carla Bruni
série *Cosplay*, Noa
série *Portraits*, Bouli Lanners

PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE

Dispositif mécanique et apparemment neutre d'enregistrement visuel, la photographie a inspiré depuis ses débuts une approche réaliste du portrait qui ambitionne de révéler la nature profonde du sujet représenté.

Les photographes ont exploré de multiples moyens d'atteindre cette impossible vérité : imposition d'un fond neutre, suppression des effets fastueux du costume en privilégiant les tenues les plus quotidiennes voire en faisant poser nu, restriction du cadrage au visage, et pour finir, suppression de toute interaction avec les modèles en les photographiant à la dérobée. Cette quête d'objectivité croise à plusieurs reprises le chemin des sciences sociales.

En matière de portrait, [Nadar](#) est le premier à représenter des célébrités (à l'époque des écrivains) qu'il isole de leur contexte par un fond noir, plus tard, [Richard Avedon](#) portraitise des icônes de la mode ou des célébrités en studio. Ce sont les attitudes et les postures qui vont donner des clés de lecture sur la personnalité du modèle. Ainsi, [Arnold Newman](#), laisse le modèle dans son univers afin que l'on comprenne bien qu'il s'agisse d'un musicien ou d'un peintre. [August Sanders](#) est le premier portraitiste à sortir dans la rue pour photographier ses modèles, des anonymes dont il dépeint la fonction sociale. Dans cette lignée, les *portraits d'Américains* de [Walker Evans](#), regardant fixement l'objectif, témoignent de leur condition mais ne s'obligent pas à sourire ou à poser, ils semblent nous interroger, voire nous accuser. La démarche de [Diane Arbus](#) est également sociale. Elle s'est intéressée à des populations qui ne sont pas habituellement représentées, des individus au physique hors normes, des nains, des travestis, des trisomiques... Dans un autre genre [Pierre et Gilles](#) déguisent leur modèle en créant un univers kitch qui leur est propre, inspiré des stéréotypes du monde de l'art. Pour [Jean Rault](#), c'est tout le corps qui devient visage dans ses portraits. [Rineke Dijkstra](#), elle, révèle le plus intime de l'être photographié dans une mise en scène esthétique.

[Nadar](#), photographe français, né en 1820 à Paris et mort en 1910.

[Richard Avedon](#), photographe de mode américain, né en 1923 à New York et mort en 2004 au Texas.

[Arnold Newman](#), photographe américain, né en 1918 à New York et mort en 2006.

[August Sanders](#), photographe allemand né en 1876 et mort en 1964.

[Walker Evans](#), photographe américain, né en 1903 Saint-Louis, États-Unis et mort en 1975 à New Haven.

[Diane Arbus](#), photographe américaine, née en 1923 à New York et morte en 1971.

[Pierre et Gilles](#) est le pseudonyme du couple d'artistes français formé par le photographe Pierre Commoy, né en 1950 et le peintre Gilles Blanchard, né en 1953.

[Jean Rault](#), photographe français né en 1949.

[Rineke Dijkstra](#), photographe néerlandaise née en 1959.



de haut en bas :
Nadar, *Georges Sand*, 1877
August Sanders, *Pastry Cook*, 1928
Walker Evans, *Depression Era Portraits*, 1930

de haut en bas :
Arnold Newman, *Igor Stravinsky* 1946
Richard Avedon, *Veruschka*, 1967
Pierre & Gilles, titre et date inconnus

IDENTITÉ, REPRÉSENTER LA COMMUNAUTÉ

Le portrait questionne directement la notion d'identité et interroge le concept de la représentation.

L'identité, c'est quoi ?

Mon identité c'est ce qui me définit, ce que je connais de moi. Pour simplifier ce pourrait-être la réponse à la question : qui je suis ? Mais l'identité c'est aussi ce par quoi je me sens reconnu par les autres. On vit en société, on se retrouve dans des groupes, on se définit à travers eux. Alors, se pose la question : qui suis-je dans le groupe ? Si l'identité c'est ce qui me détermine (mes caractéristiques physique, mes racines, mon histoire, mes valeurs, mon statut...), dois-je me fier à la perception que j'ai de moi ou est-ce les autres qui façonne mon image dans le groupe ?

Les fables de La Fontaine donnent un bon exemple du fait que l'image que l'on a de nous peut être différente à travers le regard des autres : « le corbeau se découvre naïf et orgueilleux sous le regard du renard ; la cigale frivole et irresponsable aux dires de la fourmi ; le lion pas si puissant que ça devant l'action du rat qui le libère des mailles du filet qui l'emprisonnent. »*

Dans l'œil du photographe

Comment le photographe fait-il pour représenter l'identité d'un modèle ? On vient de voir qu'un regard extérieur peut modifier l'image que l'on a de nous-même. Pendant longtemps le portrait photographique a dépossédé les modèles de leur image, les photographes que nous allons présenter mettent en œuvre des dispositifs, des procédures qui créent des conditions, pour leurs modèles, de devenir des partenaires actifs du processus photographique et non de simples clichés. Nous verrons que ces photographes, tout comme Denis Rouvre, recherchent à travers les portraits d'anonymes à ouvrir un espace de dialogue grâce au medium photographique et à représenter la part d'intime dans le collectif.

*Patrick Charaudeau, «L'identité culturelle : le grand malentendu», Actes du colloque du Congrès des SEDIFRALE, Rio, 2004., consulté le 23 octobre 2014 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications

ÉLÉMENTAIRES

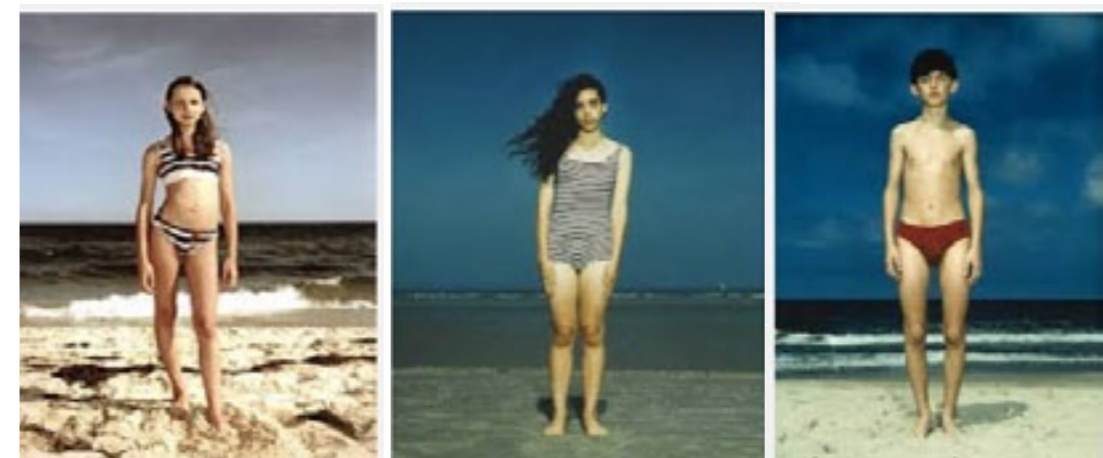
Représenter des anonymes, JR



JR, *INSIDE OUT au Panthéon !*, 2014

JR, né à Paris en 1983, est un artiste de rue français. Le Centre des Monuments Nationaux a choisi de confier à JR la création d'une œuvre participative inspirée du projet *INSIDE OUT* qui permet aux personnes du monde entier de recevoir leur portrait puis de le coller dans l'espace public pour soutenir une idée, un projet, une action et de partager cette expérience. Lancée depuis mars dernier, l'opération menée par l'artiste de rue consiste à faire entrer des portraits d'anonymes au milieu des grands hommes du Panthéon. Par ce geste symbolique l'artiste aborde la question de l'universalité, ce monument qui a vocation à honorer de grands personnages ayant marqué l'histoire de France devient le support de représentation d'une population.

L'instant de vérité, Rineke Dijskra



Rineke Dijskra, *beach portraits*, 1992-2005

Rineke Dijkstra est une photographe née en 1959 aux Pays-Bas. Dans ses portraits de plage, on voit des adolescents polonais, ukrainiens, américains le dos à la mer. Ils sont pris de plain-pied selon un protocole identique, debout, pieds nus, en maillot de bain. Ce décor épuré permet de porter l'attention sur leur regard. Rineke Dijkstra demande à ces jeunes modèles de regarder l'objectif et de ne pas sourire afin d'éviter l'effet photo de famille au bord de la plage. L'artiste est à la recherche de l'instant de vérité, le moment où le sujet est lui-même. Rineke Dijkstra à un style bien particulier, elle établit un protocole de prise de vue pour créer un phénomène de répétition. Pourtant, c'est bien la singularité des sujets représentés qui ressort de ses clichés.

COLLÈGE-LYCÉE

La photographie comme dialogique, Marc Pataut



Marc Pataut, *Marie-Jo Noclain, Douchy-les-Mines, le 16 juin 2011*

Né en 1952 à Paris, Marc Pataut est tout d'abord reporter avant de s'éloigner de cette pratique pour développer des projets d'enquête documentaire de longue durée. Engageant des procédures de collaboration avec ses modèles, adaptées à chacune des situations, sa démarche procède d'une même approche : un territoire délimité, des individus ancrés dans un groupe, le tout dans un espace-temps déterminé. Que ce soit pour les SDF de Saint-Denis, les habitants du pays de Tulle ou des bassins miniers du Nord de la France ; les personnes avec lesquelles il travaille peuvent jouer, avec lui, leurs propres personnages, selon un scénario variable et improvisé. Aujourd'hui, la question qu'il se pose est celle de la «représentation du peuple». Le titre de cette oeuvre nous informe sur l'identité de la personne représentée, le lieu et la date de la prise de vue. Ce portrait est un témoignage des rencontres que l'artiste a faites lors de son travail à Douchy-les-Mines pendant trois ans.

Du public à l'intime, Marylène Negro



Marylène Negro, *Donnez-moi une photo de vous*, édition Le Triangle, 1997

Marylène Negro est née en 1957, elle vit et travaille à Paris. Avec *Donnez-moi une image de vous*, Marylène Negro collecte des photographie pour dresser une sorte de portrait collectif, fugitif et fragmentaire. Son travail se construit toujours dans l'attente d'une connexion avec vous, afin de vous relier avec l'espace public ou intime. Ce travail médiatique fonctionne en interface c'est-à-dire comme une zone d'échange qui s'offre avec l'évidence d'un visage, pour vous inciter à communiquer. Comment communique-t-on sur nous ? Marylène Negro s'intéresse à nos processus de représentation et cite à ce titre Claude Sarraute : « C'est faux, un portrait. On construit quelque chose autour d'une apparence, on résume la vie qui est immense, complexe, incernable. Tout ce qu'on dit sur nous presque toujours nous surprend, et, généralement, c'est faux parce qu'autre chose de tout à fait opposé apparaît qui est vrai aussi ».



JR, *INSIDE OUT* au Panthéon !, 2014

LE PORTRAIT ET L'IDENTITÉ

Le portrait-carte

En 1854, quinze ans après la naissance de la photographie, Eugène Disdéri dépose le brevet de la photo-carte de visite. Il peut juxtaposer plusieurs prises de vue sur une même plaque négative ; de ce fait, il réduit grandement le coût de l'image photographique. Historiquement réservé aux puissants, le portrait devient dès lors accessible au plus grand nombre. Les deux mille quatre cents cartes de visite qui sortent quotidiennement des ateliers parisiens de Disdéri montrent que le portrait n'est plus le privilège des maîtres – une révolution qui ouvre la voie au travail d'Alphonse Bertillon.

La photo d'identité judiciaire

Alphonse Bertillon, criminologue français, fonde en 1870 le premier laboratoire de police criminelle ; l'usage de la photographie permet de représenter l'identité des individus dans une logique d'identification. Il invente l'anthropométrie judiciaire, associant des clichés pris de face et de profil c'est un système d'identification rapidement adopté dans toute l'Europe, puis aux États-Unis, et utilisé jusqu'en 1970.

La photo d'identité

Une photographie d'identité est un type de photographie représentant le visage d'un individu de manière relativement neutre, utilisée pour établir son identité sur certains documents officiels qui précisent le nom, le prénom, le statut marital, le sexe, la date et le lieu de naissance de l'individu. L'identité photographiée, forme individuelle qui n'existe paradoxalement que dans le collectif, participe ainsi des modalités modernes d'application du pouvoir. Nos identités définies selon l'héritage de Bertillon existent essentiellement dans leur représentation, inventée et généralisée dans un but de gestion des individus à l'échelle des masses.

ÉLÉMENTAIRES

La photo d'identité plasticienne, Thomas Ruff



Thomas Ruff, *porträt*, 1981-1991

C'est avec un travail sur le portrait, entrepris au milieu des années 80, que Thomas Ruff émerge sur la scène internationale. Ses images attirent le regard par leur format monumental et par l'impression de froideur et de distance qui s'en dégagent. Reprenant les codes de la photographie d'identité, il traite le portrait de manière documentaire et objective. L'éclairage est diffus, éliminant les ombres, le point de vue est frontal, la composition symétrique et centrale. L'attitude du modèle est insignifiante et toute émotion y est systématiquement gommée. Ces images ne livrent rien de plus que leur propre réalité, l'image d'une image. Ruff affirme l'incapacité de la photographie à capturer le réel. Il en souligne un des paradoxes en posant la question : qu'y a-t-il au-delà de l'image ? En effet, la photographie est considérée comme l'image analogique de la réalité qui ne parvient pas à rendre le réel. Ainsi, en choisissant ses modèles parmi ses amis de l'Académie de Düsseldorf, il évacue toute trace de cette relation en réalisant des portraits anonymes.

COLLÈGE-LYCÉE

La vérité documentaire, Mathieu Pernot



Mathieu Pernot. extrait de *La Traversée*, exposition Paris, Jeu de Paume, 2014

Mathieu Pernot, né en 1970 à Fréjus, vit et travaille à Paris. Son œuvre s'inscrit dans la démarche de la photographie documentaire mais en détourne les protocoles afin d'explorer des formules alternatives et de construire un récit à plusieurs voix. Il a découvert l'existence d'un fond de photographies anthropométriques d'anciens internés d'un camp de concentration. Ce camp, situé en Camargue, était destiné à l'internement des tsiganes et devait servir de propagande au gouvernement de Vichy. Le travail de l'auteur a consisté à retrouver les survivants, puis à tenter de retracer l'histoire de ce camp, en confrontant les sources administratives à la mémoire vivante des anciens internés, le projet interroge l'acte de restituer l'histoire d'une communauté.

LE PORTRAIT ET LA PEINTURE

Portrait d'apparat, la représentation du pouvoir



H. Rigaud, *Portrait de Louis XIV*, 1694

Lié à l'organisation sociale et politique d'une société, le portrait est initialement associé à la transmission de l'image d'une personne. Les portraits des XVIIe et XVIIIe siècles sont bien souvent des portraits de pouvoir, qui exaltent chez la personne portraiturée la possession ou la pratique de ce pouvoir.

Il permet d'affirmer la position sociale du personnage, c'est un outil de propagande. Les souverains envoient leur portrait dans les différentes provinces du royaume, pour asseoir leur autorité. Il compense l'absence : lors des fiançailles de personnes nobles, les futurs époux font souvent « connaissance » par l'intermédiaire d'un portrait. Il entretient la mémoire du clan familial puisqu'il est transmis aux générations futures.

Le pouvoir peut s'exprimer à travers des accessoires, des attributs symboliques, la coiffure et le costume sont révélateurs du rang social ou caractéristiques de la fonction. Il se manifeste aussi à travers la richesse du décor, l'opulence de la mise en scène mais aussi la pose, les gestes, le regard du modèle.

La peinture Hollandaise, le réalisme



Jan Van Eyck, *Portrait de Jan De Leeuw*, 1395-1441

La naissance du portrait primitif flamand* se fait dans la première moitié du XVe siècle et marque le tout début de la Renaissance. C'est la fin du Moyen Âge, une révolution sociale est en marche avec l'apparition d'une classe bourgeoise. Les primitifs flamands opèrent un tournant décisif lorsqu'ils prennent le parti de représenter leurs modèles avec un incroyable réalisme. Ainsi, au XVIIe siècle l'iconographie de la peinture hollandaise s'est grandement diversifiée. La période de tolérance religieuse qui implique en pratique la liberté d'expression permet aux artistes d'aborder plus encore des sujets profanes. « La doctrine calviniste » récusant la présence d'images religieuses dans les lieux de culte, les artistes hollandais trouvent leur clientèle dans la bourgeoisie marchande nouvellement enrichie.

Jan Van Eyck (1390-1441) a su peindre une variété de types physiques. Parce qu'il apporte au portrait l'exigence du réalisme, il est considéré comme le fondateur du portrait moderne. Par les poses qu'il représente, le peintre veut faire transparaître la personnalité du modèle ou ses sentiments à un moment précis. Faits novateurs : les yeux du modèle sont fixés sur le spectateur et l'utilisation de fonds monochromes sombres. Les champs monochromes sont vulgarisés par les primitifs flamands pour devenir la formule la plus couramment adoptée.

Rembrandt (1606-1669) est généralement considéré comme l'un des plus grands peintres de l'École hollandaise du XVIIe siècle. Une des caractéristiques majeures de son œuvre est l'utilisation de la lumière et de l'obscurité (technique du clair-obscur), qui attire le regard par le jeu de contrastes appuyés. Ce n'est pas un peintre de la beauté ou de la richesse, il montre la compassion et l'humanité, qui ressortent dans l'expression de ses personnages, qui sont parfois indigents ou usés par l'âge. Ses thèmes de prédilection sont le portrait ainsi que les scènes bibliques et historiques. Rembrandt représente aussi des scènes de la vie quotidienne, des scènes populaires et des anonymes. Sa famille proche apparaît régulièrement dans ses peintures.



Rambrant, *Old man with beard*, date inconnue

Hyperréalisme, la critique de la photo



Chuk Close, *Mark* 1979

Le situationniste Guy Debord décrit dans les années 60 comment la vie en collectivité fondée sur le commerce moderne constituait une « société du spectacle », une réalité irréelle où les images régissent les relations sociales. Le sociologue Jean Baudrillard lui, voit dans la culture du capitalisme américain une façon de surmonter ou de supplanter la réalité. L'hyperréalisme apparaît dans ce contexte et consiste en la reproduction à l'identique d'une image en peinture, tellement réaliste que le spectateur vient à se demander si la nature de l'œuvre artistique est une peinture ou une photographie. Pour les hyperréalistes, toute représentation de la réalité est un simulacre, c'est pourquoi la réalité reproduite est toujours une fiction. Parfois accusés d'être cinématographiques, publicitaires, d'utiliser les codes de la bande dessinée ou de céder à l'anecdote, aucun de ces artistes utilise les techniques mécaniques de la reproduction ; ils persistent tous à travailler à la main. Ils ne se résignent pas à laisser la peinture désert le terrain de la représentation et à abandonner l'image aux médias de masse.



Denis Rouvre, *Portrait de Dominique Gentas*, série *Des français...identités, territoires de l'intime*, 2014

PISTES PÉDAGOGIQUES

ÉLÉMENTAIRES

Voies thématiques en référence aux programmes : CM1 – CM2

↑ Arts plastiques : la culture humaniste

- Qu'est-ce que le portrait ? Analyser, détailler certains éléments constitutifs d'œuvres en utilisant quelques termes de vocabulaire.
- Reconnaître et décrire des œuvres visuelles étudiées : savoir les situer dans le temps et dans l'espace, identifier le domaine artistique dont elles relèvent (dessin, photo, sculpture)
- Exprimer ses émotions et préférences face à une œuvre d'art, en utilisant ses connaissances, en comparant le travail d'artistes.

Propositions pour la classe

- [Portrait photographique](#)

Comparer la photographie d'identité de l'élève, un portrait dans le cadre d'un album de famille, le portrait de Georges Sand par Nadar, l'image d'une « star » en couverture de magazine, la représentation d'un chanteur sur une pochette d'album, la photographie officielle du président de la République... En quoi les modalités de représentation d'une personne peuvent être des indices ou induire une position et une fonction sociale ?

- [Portrait-Robot](#)

À l'aide d'appareils photos numériques, les élèves s'initient au portrait photographique (le cadrage : buste-visage-détails, le point de vue, la pose, l'expression...). Les images réalisées sont imprimées en format A4 et servent de matériau pour un travail de « photo-collages » : sur de grandes feuilles, ils créent à partir des détails de corps des élèves un ou plusieurs portrait-robot de la classe.

- [Portrait en creux](#)

Les élèves sont photographiés, non pas face, mais dos à l'appareil, puis l'exercice consiste à parler de soi au travers de l'expression écrite. L'identité passe par l'écrit et non plus par la photographie d'un visage, parce que la photographie ne dit pas tout. L'expression devient à la fois portrait et légende de l'image.

- [L'inventaire](#)

En recensant des objets ayant appartenu à un inconnu, l'artiste Christian Boltanski réalise d'étranges portraits. Dans un premier temps, l'élève choisit à son tour une personne de son entourage et réalise un inventaire sous forme de collecte d'objets, de collages de documents et de photographies puis rédige un inventaire très descriptif des objets rassemblés et de leur fonction. Dans un deuxième temps, l'élève réalise à l'écrit le portrait du propriétaire de ce bric-à-brac.

COLLÈGE-LYCÉE

Voies thématiques en référence aux programmes du collège :

↑ Arts plastiques

- Arts plastiques 5e et 4e : Images, œuvre et fiction : les images et leurs relations au réel, source d'expressions poétiques, symboliques, métaphoriques.
- Histoire des arts au collège, thématique « Arts, espace, temps » : l'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature.

↑ Lettres et Histoire-Géographie

- Lettres en 5e : expression orale, la description, présenter de façon organisée une personne, un objet, un lieu, en s'appuyant sur un vocabulaire précis et varié.
- Histoire-Géographie 4e et 3e : Les mobilités humaines dans le monde.
- Lettres en 3e : l'homme et la société, étude de l'image comme engagement et comme représentation de soi.

Voies thématiques en référence aux programmes du lycée :

↑ Arts visuels

- Arts visuels 1e : la figuration, la photographie, comme fait social et phénomène esthétique, les composantes fondamentales de l'image.
- Arts plastiques Terminale : l'œuvre, remise en cause dans ses fondements traditionnels (problématique de production, reproduction, diffusion, etc.)

↑ Lettre et Histoire-Géographie

- Littérature et société 2nd : regards sur l'autre et sur l'ailleurs.
- Lettres 1e: le roman et ses personnages ; visions de l'homme et du monde.
- Histoire-Géographie 1e : géographie des territoires, Les migrations internationales

Ateliers pratiques

- [Territoire de l'intime](#)

Comment parler de l'identité de quelqu'un sans utiliser le portrait ? En utilisant le dessin, il s'agira pour l'élève de définir et de représenter des éléments qui le symbolisent (culture, hobbies, personnalité, apparences...). Le but sera d'identifier les codes et les symboles d'identification collective en comparant les résultats au sein du groupe.

- [Mise en scène de soi](#)

Travail à partir des images produites quotidiennement par les élèves (photos de profil Facebook, photos du téléphone...). Chercher à sensibiliser les adolescents aux codes qu'ils utilisent pour se représenter. Porter un Regard sur les images apportées par les participants. Extraire les attitudes récurrentes, des détails de mise en scène. S'en servir pour produire de nouvelles images, en mettant l'accent sur un seul détail (par ex, un regard, une position de corps). Les élèves peuvent se servir de leurs téléphones.

- [La photo de classe](#)

Que devrait-elle être ou devenir, afin d'être moins stéréotypée et standardisée ? Comment pourrait-elle être plus représentative de la manière dont on se perçoit et dont on perçoit l'autre, le groupe ? Si le visage définit l'individu qu'est ce qui pourrait représenter le groupe ? Que voulez-vous montrer de votre classe ? Après un travail d'écriture-fiction autour du thème de la classe avec le professeur de français, les élèves réaliseront des prises de vues dans l'enceinte de l'établissement qui illustrent leurs récits.

INFOS PRATIQUES

DES FRANÇAIS... IDENTITÉS, TERRITOIRES DE L'INTIME DENIS ROUVRE

Exposition présentée au LiFE du 9 janvier au 15 mars 2015

Ouverte du mercredi au dimanche, de 14h à 19h

Entrée libre et gratuite, tout public

site web de l'artiste :

<http://www.rouvre.com/fr>

visionner la vidéo :

<http://www.rouvre.com/fr/news>

SCOLAIRES ET GROUPES

Visite pour les enseignants : mardi 13 janvier à 17h

Accueil des groupes scolaires sur réservation du mardi au vendredi.

Visite d'une heure à une heure trente en fonction du niveau, possibilité de construire la visite avec le professeur.

Renseignements et réservations :

Laureline Deloingce, chargée des publics :

T. 02 40 00 40 17 - deloingcel@mairie-saintnazaire.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION :

Vernissage

Jeudi 8 janvier à partir de 18h30

Conférence

Mercredi 4 février à 19h au LiFE

Le portrait photographique, en image et identité

par Sylvain Maresca, sociologue et professeur à l'Université de Nantes

LiFE - salle d'exposition

Base des sous-marins, Alvéole 14

Boulevard de la Légion d'Honneur

Saint-Nazaire

Réalisation et rédaction : Laureline Deloingce